

Dimanche de la tyrophagie et du Pardon

Lectures : Ro 13, 11 - 14, 4

Mt 6, 14-21

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Romains

« Frères, le salut est désormais plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit s'avance, le jour est proche. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière. Comme en plein jour, conduisons-nous avec dignité : point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ, et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises. Envers celui qui est faible dans la foi, soyez accueillants, sans vouloir discuter des opinions. Tel croit pouvoir manger de tout, tel autre n'a pas cette force et poursuit sa diète de végétarien. Que celui qui mange de tout ne méprise pas l'abstinente, et que l'abstinente ne juge pas celui qui mange de tout, puisque Dieu l'a reçu. Toi, qui es-tu pour juger le serviteur d'autrui ? Qu'il demeure ferme ou qu'il tombe, cela ne regarde que son maître. D'ailleurs il restera ferme, car le Seigneur a le pouvoir de le soutenir. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu

« En ce temps-là, le Seigneur dit : « Si vous pardonnez leurs fautes aux hommes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes.

Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se prennent une mine défaite, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel où ni les vers ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent : car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Aujourd'hui, notre carême débute. Aujourd'hui nous empruntons ce chemin de 40 jours qui nous mène avec le Christ, à Jérusalem. Nous quittons un lieu qui nous est familier, un lieu qui nous est cher car il est composé de nos habitudes, de notre quiétude, de notre confort, de nos habitudes de vie. Ce lieu, vous l'aurez compris aisément, c'est nous-même.

Aujourd'hui, nous nous débarrassons de ce qui ne nous est pas nécessaire pour cette marche où nous devons regarder vers Jérusalem. Nous nous allégeons. C'est pourquoi, lors de cette première semaine du Carême nous lisons le canon de Saint André de Crète ; nous avons une dernière pensée pour nous-même, nous nous souvenons du monde d'autrefois, de nos actes et de nos erreurs passées. Cette semaine, comme nous le demande le saint apôtre Paul, nous « *Laissons là les œuvres de ténèbres pour revêtir les armes de lumière* » (Ro 13, 11), car nous allons à la pleine Lumière, Celle qui repousse les ténèbres.

Aujourd'hui, nous abandonnons la gangue qui nous revêt pour nous revêtir du vêtement du repentir, le seul vêtement approprié à la marche de notre carême. Pour soutenir notre effort dans notre avancée des quarante jours, le bâton de l'ascèse tenu fermement maintiendra notre équilibre, rendra fermes nos pas lorsque ceux-ci se feront chancelants, il sera à l'image de celui de Moïse, une arme redoutable qui réduira à néant nos adversaires.

Chers sœurs et frères bienaimés, notre carême se compose de trois pratiques : la prière, le jeûne et l'aumône.

Par la prière, nous laissons Dieu nous ajuster à son projet, afin que nous puissions dans notre liberté y adhérer. Nous disons dans la prière que Jésus nous a apprise: « *Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.* » Nous attendons de Lui qu'Il nous enseigne les vrais besoins du Royaume ; Jésus fait précéder l'apprentissage du Notre-Père par cette recommandation : « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens..... Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le demandiez* » (6,7-8). Par la prière, par cette prière que nous avons apprise du Sauveur, nous nous plaçons dans la confiance que Dieu nous donne, pour connaître les vrais besoins qui nous sont nécessaires à la venue de son Royaume.

Le jeûne est dans la même ligne ; cessant de poursuivre ce qui n'est pas nécessaire à notre bonheur, nous apprenons la liberté, et nous pouvons rechercher les véritables priorités qui nous font vivre car « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,

4) dit Jésus en jeûnant Lui-même. Par le Jeûne, nous ne recherchons plus les besoins qui nous conduisent à la mort ; nous sommes comme le peuple élu dans le désert : dépendant. Dans cette dépendance, nos besoins sont comblés par Dieu qui nous conduit à la vraie vie, celle qui nous est donnée par son Souffle.

Quant à l'aumône, elle est la conséquence logique de notre ajustement à la volonté de Dieu, puisqu'elle fait de nous des miséricordieux. Faire l'aumône, c'est ouvrir nos cœurs à la pitié de Dieu envers l'autre. Faire l'aumône, c'est avant le geste, porter sur l'autre le regard que Dieu porte sur nous. Faire l'aumône, c'est vouloir que l'autre bénéficie du même bonheur que celui qui m'anime, car Dieu veut que sa joie se répande sur tous et toutes, y compris sur sa création. Faire l'aumône, c'est faire œuvre de la justice de Dieu. C'est pourquoi, un chrétien ne peut s'y soustraire, car nous sommes les premiers bénéficiaires de la justice de Dieu.

Chers frères et sœurs bien aimés, ces trois pratiques ne porteront du fruit que si nous sommes en paix avec nous-mêmes, et avec l'autre. La paix ne se dissocie pas de la réconciliation. Le Christ est venu dans le monde pour que le monde soit réconcilié avec lui-même, en Dieu, avec Dieu. Nous en connaissons le prix. L'Amour sera jugé, mis à mort dans des conditions ignominieuses pour que nous ne perdions pas la vie, pour que nous soyons des vivants.

La réconciliation passe par le pardon. C'est le passage obligé. C'est pourquoi, chers frères et sœurs bien aimés, nous allons à l'issue de cette Divine Liturgie, nous demander pardon. Nous allons faire don à l'autre, à celui qui nous a blessé, meurtri, à celui qui a piétiné ce que je lui ai donné, la miséricorde que j'ai reçu de Dieu, par le don de l'amour qui réconcilie, car cet amour est le souffle de Dieu qui donne la vie. En pardonnant, nous permettons à l'autre de vivre, en lui refusant le pardon, nous le condamnons à mourir, en nous condamnant à la mort.

Le pardon est la manière par laquelle nous entrons dans le carême, comme elle est celle que le Christ prit pour entrer dans la mort afin de nous en extirper. Chers sœurs et frères bienaimés, soutenons-nous mutuellement dans cette marche de carême, afin que notre pardon donné et reçu, soit le témoignage visible et inconditionnel de l'amour de Dieu pour l'homme.

Père François

14/03/2021